

## ENCRE et PIGMENTS

Je ne suis ni une illusionniste ni une magicienne, je suis une simple lectrice, mais je souhaiterais pourtant vous offrir une expérience très particulière : vous faire sentir la saveur extra-ordinaire de la poésie de Michel Bénard, et éprouver par vous-même la magie de son écriture.

Un des aspects qui me semble caractériser la personnalité de l'écrivain réside dans sa passion pour tous les arts, passion qui nourrit son écriture. L'ouverture aux arts sous-tend l'organisation du livre *Encre et Pigments*, signé par Eliane Hurtado et Michel Bénard. Il s'agit à la fois d'un recueil de poèmes et d'un livre d'art, scellant une collaboration artistique exceptionnelle du poète et de la peintre. Rappelons que la peintre Eliane Hurtado est aussi poète et que Michel est également un artiste dont on connaît bien les collages.

Les poèmes p.62, 80, 48, 54, 114, 85, 140, et 66 seront lus au cours de cette séance

### Un livre fait de 'poèmes mêlés'

#### Union entre Amour et Beauté

Cette union est clamée, recherchée et revendiquée d'un bout à l'autre de l'œuvre, telle une condition nécessaire à la création. Un poème du début de ce livre (p.62) affirme et scande comme dans une douce mélodie l'émerveillement éprouvé dans l'expérience qui unit beauté et amour. Dans le poème se dégage à deux reprises le même alexandrin « Étrange caresse venue de l'Empyrée » chaque fois suivi d'une comparaison :

« Étrange caresse venue de l'Empyrée / *Comme une embellie*

« Étrange caresse venue de l'Empyrée / *Comme l'éblouissement*

L'adjectif initial du vers, « étrange », ouvre le champ lexical de l'étrangeté qui se déploie dans le poème : « regard mystérieux/ étonnantes turbulences/ éblouissement... ».

Il faut souligner que le caractère merveilleux de l'expérience est assuré par l'exercice de l'écriture poétique, *porteuse de belle illusion...* Plus loin dans le livre est à nouveau affirmé le caractère exceptionnel de cette union par l'écriture entre amour et beauté !

« Le silence émerveillé de la beauté,

Lien oscillant entre

Le temporel et l'intemporel

Le tangible et l'intangible,  
Où par le seul amour du verbe  
Nous effleurons d'amour le corps. » (p.148)

Il est frappant de noter que notre poète emploie le pronom « nous ».

Le poème *C'est un étrange ballet ...* (p.24) est particulièrement intéressant à cet égard.

« Nous courons vers l'absolu,  
Nous découvrons  
Le chemin des songes  
[...]  
Les soies de nos mémoires  
Se mettent en *communion* »

La '*communion*' amoureuse, qui s'accomplit ici sur 'le chemin des *songes*', est présentée comme une expérience étrange, proche du rêve, comme on peut l'entendre dans un autre poème où *l'onirisme imprévu ...* nous conduit vers '*l'insolite de l'amour*' » (p.38)

### Art de la variation dans le partage

L'écriture est marquée par des variations subtiles dans l'énonciation entre les pronoms Je et nous/ Je et vous. L'amour est certes source d'inspiration poétique mais l'inspiration semble amplifiée dès lors qu'elle est partagée, vécue en communion. Le poème *J'alimente le brasier de mes rêves...* (p.80) module délicatement et avec grand art cette variation de l'énonciation :

*J'alimente le brasier de mes rêves...*s'ouvre sur une déclaration à la 1<sup>ère</sup> personne, suivie cependant par le possessif de 1<sup>ère</sup> personne du pluriel avec '*notre complicité*' et '*notre flamme étoilée*'. Plus loin surgit dans le poème une autre forme de complicité, cette fois dans la réflexion à portée universelle sur l'amour : '*Conscient que l'on pense trop aimer/Alors que l'on n'aime jamais assez*'. Enfin l'adresse explicite à l'aimée est reprise dans les derniers vers : '*votre présence*' et '*votre visage en filigrane*'. Le terme '*filigrane*' sur lequel se termine le poème sonne comme la dernière note d'une mélodie amoureuse ou la dernière touche discrète d'un portrait évanescent. De fait notre poète semble rendre extraordinaire tout ce que sa plume effleure ! On en viendrait à se dire que l'ordinaire n'existe peut-être pas pour lui !

Le poème *Des premières lueurs de l'aube...* (p.48), relate par exemple les sensations devant l'aube; l'aube n'est-elle pas un thème universel pour les peintres et les poètes ? Observons comment notre poète nous fait assister à la fusion entre fragment de vie, rêve en suspens, miracle, superposition entre musique des mots et silence de l'univers, et enfin union entre poésie et peinture, amour et beauté. En fait, l'art, par la grâce du partage amoureux, transforme et décline l'ordinaire. Retenons ces vers : « Nous ciselons les lettres/ **De nos poèmes mêlés...**/ Nous voudrions fixer/ Des poussières de rêves/ Aux fragments fragiles de la vie/ Et **déposer sur nos mots/ Les couleurs d'un miracle** : voilà le vœu, l'art poétique, le credo artistique qui sont mis en œuvre dans ce livre !

## Silence et musique, le chant de la poésie

### Écouter le silence

Dans les poèmes de Michel Bénéard, l'amoureux des arts, se ressentent non seulement la magie de ses images mais aussi la musique profonde de ses mots.

Il faudrait pouvoir demander de fermer les yeux et faire silence en soi, pour mieux voir et pour mieux entendre sa poésie. En effet on perçoit peut-être mieux l'étrangeté si l'on se tourne vers un regard intérieur, de même que l'on entend mieux la musicalité d'un poème quand les mots émergent du silence ...

Je vais vous lire un court poème. Vous avez sûrement déjà remarqué que jamais Michel Bénéard ne donne de titre à ses poèmes. L'incipit offre en quelque sorte la 1<sup>ère</sup> note, qui permet d'entrer directement dans l'univers du poème. Il nous faut en effet le silence pour accéder à la poésie de Michel Bénéard !

Écoutons donc la 1<sup>ère</sup> note du court poème que je vais vous lire et accompagnons ensemble le poète, dans le silence et avec un regard intérieur : *Je ferme les yeux* (p.82)

Un autre poème fait entendre le 'chant de la terre/ la musique du vent' et des instruments magnifiques qui nous conduisent à l'origine de toute poésie : le silence !

*'En appeler au mystère...'* (p.54)

Nous voici donc parvenus à ce '*jardin du silence où s'enracine la poésie*'.

Dans ce jardin sublime, nous assistons à la fusion entre parole et écriture. J'interrogerais volontiers Michel sur les conditions dans lesquelles il se trouve, ou se place, lorsqu'il écrit : étant donné que la parole renvoie à l'oralité, ne pourrait-on pas imaginer que le poète entend les mots et les vers qu'il écrit lorsqu'il compose un poème ? y a-t-il en lui quelque chose qui chante et qui suit - ou guide - sa plume ?

Toujours est-il qu'au début de ce livre de poésie et de peinture mêlées (p.10 et 11), le poème donne à lire sur sa page les *mots estompés* lus sur *le silence des lèvres*, lèvres qui sont justement *presque* visibles sur le tableau. Il convient d'observer le tableau page 11 avant de relire lire les derniers vers du poème.

Voici le silence inaugural, placé sous le signe de Rimbaud, dans le poème d'ouverture :

« Simplement je pense à toi,

Calligraphiant l'alphabet de ton nom

Dans le livre du silence »

Notons également que le premier poème du livre s'ouvre de façon assez curieuse !

.../... sur les pas de Rimbaud

Ces points de suspension, suivis d'une barre, puis encore des points de suspension et un groupe de mots, sans majuscule sont étonnants !

Le poète nous entraîne dans le sillage de Rimbaud, comme si les points de suspension signalaient un relai d'abord personnel avec les poèmes de Rimbaud ('*Je m'en retourne aux semelles rimbaldiennes*'-p.8). Il établit ensuite un rapport universel entre Rimbaud et les autres poètes après lui : '*le poète ébloui/ Retourne sur les pas de Rimbaud*' (p.10)

Par ailleurs les points de suspension qui ouvrent le livre semblent signaler que quelque chose est déjà en cours, comme si l'écriture ne cessait jamais, dans un continuum poétique, ce livre étant une suite et précédant d'autres poèmes à venir sans fin, comme si en somme notre poète était toujours en train d'écrire, emporté par un flux de poésie !

En outre on ne peut s'empêcher de se demander si l'auteur ne pense pas également au silence de Rimbaud quand il a cessé d'écrire ? Il ne semble pourtant pas que son *addiction* à l'écriture réponde à la hantise du silence...

### La gamme des silences

Il reste intéressant de relever les nuances dans la gamme des silences qui ponctuent et rythment ce livre :

Il y a la pierre qui recueille le silence des prières : 'la pierre où veillent/ Silencieuses les prières, (p.18) rappelant peut-être l'expression 'le livre du silence' (p.8) désigné dans le poème initial.

Le silence peut aussi être la page blanche ou la toile blanche, offrant un silence de qualité onirique où peut se déposer l'œuvre à venir 'sous un ciel de rêve' / 'sur un fond de silence' : *La lettre en majuscule se pose...* (p.96) puis *La lettre se dépose...* dans le poème suivant... *sur fond de silence...*

Le silence permet d'accéder au monde onirique qui se déploie au fil des pages, notamment dans le poème *Les reflets de l'âme...* p.114, où l'on assiste à ce merveilleux phénomène acoustique : '*le chant du silence*' : « *C'est le chant du silence [...] Les reflets de l'âme/ Laissent s'envoler/ Des brassées de mélodées/ S'effaçant avec le temps.* ». L'effet de crescendo et de decrescendo dans l'envol du chant et son retour au ralenti vers l'effacement sont ici remarquables.

C'est pourquoi il faut absolument relier **le silence et la musicalité** dans l'écriture de Michel Bénard.

En effet de nombreux instruments sont convoqués dans son univers poétique où 'la note frémissante / S'extirpe du silence, et 'le chant passionnel/ d'une symphonie inachevée' peut s'inscrire 'Sur la partition du poète' (p.22)

Dans cet univers, nous pouvons entendre la couleur '*d'une longue complainte nocturne ou d'un requiem joués sur un 'long piano rouge*' (p.26).

Plus loin apparaîtront les variations synesthésiques du violoncelle, à travers les sonorités, formes et couleurs du bel instrument : *enivré* (p.32), puis *grand violoncelle empourpré/ Posé entre oasis et désert/ Face au bleu de l'aube* (p.50), et encore '*grand violoncelle vermillon/ Aux reflets carminés*' (p.52), sans parler du '*violoncelle/ Vibrant avec les harpes du temps*', (p.54).

La passion de la musique semble susciter particulièrement l'ardeur créatrice chez Michel Bénard : '*Je rêve que j'écoute / Dans un reflet de lune/ Le Lacrimosa de Mozart...*' (p.85.)

Dès lors, recueillement, silence contemplatif et extase sont à la fois des états de réception et d'inspiration, et le désir de beauté s'accomplit dans un vœu qui unit parfaitement poésie et musique : 'un '*silence soyeux s'installe*' permet ainsi d'entendre' *la sonate des anges*'.

Il faut relire le poème (p.140) où le silence est lié à un éclairage '*féerique*', dans '*les ombres qui s'étirent*' : apparitions et visions surgissent en effet régulièrement dans l'écriture, *mêlées* aux images proposées en échos subtils au fil des pages par Eliane Hurtado sur chaque *belle page*.

Elles composent une symphonie de couleurs étrangement évanescences, et suggèrent une harmonie musicale : ces effets contribuent à créer un univers onirique et miroitant entre les peintures et les poèmes.

## Un poète cueilleur d'images

Nous avons vu un processus de passage entre les poètes (avec Rimbaud), nous assistons aussi au passage entre les arts qui se répondent : poésie, musique et peinture. Retenons enfin un remarquable effet de passage entre les deux auteurs du livre.

Face au tableau qui justement porte le titre « Forêt de brumes », p.45, écoutons le poète qui se présente ainsi :

**'Dans un tourbillon d'images/ Pareil à un cueilleur de lumières'**

Il reprendra cette expression, p.126, mot pour mot. Cueillir les lumières qui passent du poème au tableau, ou du tableau au poème, telle est peut-être la clef de ce livre à quatre mains.

Le titre du tableau semble parfois s'écouler littéralement du poème : le *passage*, titre du tableau (p.79) ne fait-il pas l'écho de '*l'inénarrable envol*' du poème ? Sans cesse est rappelé cet idéal de passage et de résonance entre les deux formes d'art : « **Je me surprends à rêver/ de peindre le poème/ Et d'écrire l'icône** » (p.37)

'Un lien de compagnonnage/ Un serment de confrérie/ Etrange complémentarité/ flamme jumelée' : ces mots sont énoncés vers la fin du livre comme une sorte de signature partagée (p.152).

En conclusion de ce parcours artistique, il conviendrait de lire cet autre poème qui clame avec ardeur le bel art poétique de Michel Bénard, ce grand poète *cueilleur* d'émotions (p.66).

**Impressions de lecture, par Nicole Randon**